

Sujet d'invention 1ère E.S. 3

« Dès le premier instant elle sait quelque chose comme ça, à savoir qu'il est à sa merci. »

**Vous imaginerez ce que peut ressentir la jeune adolescente une fois montée dans la limousine
noire du Chinois, **durant le passage d'un bac sur le Mékong,**
et vous essaierez à retrouver le style de Duras pour recréer cette atmosphère si propre à
*L'Amant.***

Dès le premier instant, elle sait quelque chose, à savoir qu'il est à sa merci.

La première fois qu'il l'a vue, il a eu peur, et cette peur il en gardera toujours quelque chose en lui. Elle ne s'en ira jamais vraiment. La petite blanche, avec son chapeau d'homme, est intimidante ce jour-là. Elle se rend compte de cela, elle réalise qu'elle est intimidante, qu'elle l'a toujours été. Elle pourra faire ce qu'elle veut de cet homme-là. Et peut-être aussi des autres, après.

L'image se poursuit à l'intérieur de la voiture noire, quelque temps. Dans la voiture il n'y a pas plus de vent que sur le bac. Dans la voiture elle a toujours son chapeau. Elle ne l'enlève pas, pas tout de suite. En apparence elle est restée la même, mais en apparence seulement.

Ce jour-là quelque chose a changé, elle l'a déjà compris. Dès les premiers instants tout s'est joué. Quinze ans et demi. Quelque chose en elle s'est brisé. Il y a eu une rupture. Désormais quand elle reverra sa mère ce ne sera plus jamais pareil, comme s'il y avait un mur entre elles. Elle ne pourra rien lui dire. Si elle lui disait, peut-être que la mère tuerait la petite.

Il a arrêté de parler de Paris.

Dans la limousine, il n'y a pas de couleurs, et il n'y a pas de son non plus. Le silence s'est installé. Il n'est pas lourd, ce silence, non, il flotte, il flotte tout autour d'eux comme des troncs à la surface de l'eau. Elle se tourne vers lui. Elle le regarde. Elle a décidé de le regarder. Leurs yeux se rencontrent. Elle pense cet homme-là j'en ferai ce que je veux. Et inconsciemment, il est d'accord. Elle sent qu'il va l'emmener, qu'ils iront ensemble en ville un jour, bientôt, qu'ils feront beaucoup de choses, des qu'elle ne connaît pas et qu'elle n'a jamais faites encore. Elle les attend sans appréhension.

Mais lui il a peur, il a toujours eu peur, alors que ces choses il les connaît déjà. C'est lui qui les a voulues.

Il a moins peur qu'avant, mais elle lit dans le fond de ses yeux qu'elle le domine. Lui il ne lit pas dans ses yeux, il se contente de les regarder, d'en étudier la couleur. Doucement elle avance sa main. Une invitation. Il sourit. Elle, elle n'a pas besoin de sourire, sans un mot elle a déjà tout dit. Il avance sa main lui aussi et leurs doigts se rencontrent.

À nouveau il lui dit qu'elle est belle. Elle ne répond pas, elle n'a pas besoin de répondre. Elle pense qu'en tenant cette main, elle se fera conduire dans les plus beaux endroits, dans ceux où elle n'avait jamais pensé aller jusqu'à maintenant. À nouveau il parle. Il raconte sa vie, son arrivée ici, en Indochine. Il fait toujours chaud ici, trop chaud. Elle dit oui.

Elle n'a plus besoin de le regarder. Elle sent qu'il est là, à ses côtés. Il y a toujours sa main à lui, posée sur sa main à elle. Mais il y a son corps aussi, son corps qui remplit tout l'espace. L'homme est calme, il parle simplement, et pourtant on dirait qu'il cache un tourbillon. Il est comme les eaux du Mékong qui coulent et versent en se déchaînant en profondeur. Désormais elle ne verra plus le fleuve. Elle le verra lui, le chinois, l'amant, elle sentira qu'il est là. Il sera toujours là, même bien plus tard, quand elle retournera en France.

Il aura besoin d'elle, oui besoin d'elle à ses côtés, alors elle n'ira plus au bastingage, elle ira dans l'auto noire. L'image c'est aussi la fin d'un tout. Elle a beaucoup été sur ce bac, au-dehors, comme ça. Mais cette fois-là c'était la dernière, elle le savait aussi.

Le fleuve était toujours le même, mais elle, elle avait changé. Elle avait changé dès lors qu'il était sorti de l'auto noire, ou plutôt non, le changement s'était produit quand elle y était entrée à son tour. Peut-être aussi s'était-il fait quelque part entre les deux.

Le bac s'est arrêté. Leurs mains se sont détachées, doucement. Maintenant la voiture roule, la route défile. Elle lui dit ça ne doit pas être facile, son père, et puis d'être seul comme ça. Il lui répond qu'il n'est plus seul. Il y a une sensation douce dans la lumière qui se répand dans l'auto noire et qui les baigne tous les deux.

Lucie ANCION

L'enfant blanche qu'elle était ne fut plus jamais. A ce moment-là, enfermée dans une cage dorée, elle avait compris. Elle avait compris qu'il était fasciné et que de ce fait elle pouvait profiter de lui, de sa limousine, de son argent. Elle ne ressentait aucune culpabilité, l'utiliser pour vivre une vie qui semblait lui correspondre en tout point.

Par ailleurs elle devait s'attendre à se livrer à lui, se donner en contrepartie. Est-ce son esprit ravagé qui ne lui faisait ressentir aucune honte à se prostituer ainsi ? Elle croyait que oui.

Sur la route la menant à Saigon, il lui racontait que les parisiennes étaient magnifiques mais aucune n'égalait sa triste beauté. Il se servit un verre. Ses mains tremblaient toujours, elle caressa son bras en souriant, espérant le rassurer. Elle comprit vite que son contenu était alcoolisé.

Cette adolescente au regard vide, au visage tourmenté demanda au Chinois si il pouvait l'emmener loin, loin de chez elle. Elle voulait vivre en tant que femme, sous l'autorité de personne, ni de sa mère, ni de ses frères .

Le chinois la dévisagea longuement puis accepta, il lui dit qu'il possédait une maison à quelques heures de l'endroit où ils se trouvaient. Elle pleurait intérieurement sa vie d'avant mais n'éprouvait point de remords. Elle n'avait plus peur de ses sentiments dévalorisant qui la hantaient autrefois.

Ceux-là mêmes qui la salissaient. Enfermée dans cette limousine reluisante, qui possédait des sièges en cuir marron d'une propreté inégalable, elle se sentit comme protégée. Elle admirait les ornements d'une couleur dorée sur les portières et le toit. Elle était tout aussi impressionnée de la place dont elle et lui disposait.

Elle lui raconta qu'elle avait déjà auparavant eu des relations d'ordre intime et que malgré son jeune âge, elle avait aimé cela. Le chinois lui donna comme réponse un sourire faussement gêné. Elle l'interpréta comme une déclaration. Une déclaration qui signifiait qu'il assouvirait ses moindres envies, ses moindres désirs. Elle déposa sa main sur la cuisse de l'inconnu assis en face d'elle.

L'adolescente comprit qu'elle avait gagné et qu'elle possédait toutes les cartes. Elle imagina que sa vie était un échiquier géant et qu'elle en était la maîtresse. Elle le contrôlait. Tout à coup un frisson de jouissance la parcourut. Il lui proposa un verre qu'elle ne refusa pas. Ce fut a première fois qu'elle goûtait une boisson alcoolisée. Elle s'étrangla et ressentit une sorte de liquide enflammé irriter sa gorge.

Le chinois se mit à rire puis commença un long discours sur la fabrication de ce mélange appelé « saké ». Il lui expliqua qu'il en raffolait, que ses chagrins disparaissaient à chaque fois qu'il y trempait ses lèvres. Elle comprit que lui aussi était une âme en peine. Elle tout comme lui avaient le coeur dévasté et assombri.

Il lui souffla qu'en buvant cette mixture à base de riz toute son extravagance surgissait. Il lui caressa la joue et lui chuchota qu'elle était belle. A ce moment-là elle devint moi, la dame libéré que je suis, aimant la débauche et le libertinage. A ce moment précis je ne fus plus jamais cette innocente enfant, même si je doute avoir été innocente un jour.

L'inconnu m'invita à aller dans un restaurant fastueux non loin de sa maison, je ne refusai point acceptant les conséquences de mes actes. Il fallait que je m'offre à lui le soir venu et cela ne me déplaisait pas. Bien au contraire.

Loane DI GIORGIO